

La Maison des Arts et de la Culture André Malraux
et le Festival d'Automne à Paris présentent

SABURO TESHIGAWARA

Bones in Pages

NOUVELLE VERSION

DU MERCREDI 19 AU SAMEDI 22 NOVEMBRE 2003
20H30 – GRANDE SALLE

DUREE 55 MINUTES



32^e édition

MAISON DES ARTS CRETEIL
maccreteil.com - 01 45 13 19 19



Bones in Pages

solo dansé par **Saburo Teshigawara**
dans son installation *Dance of Air*.
avec la participation de **Kei Miyata** et **Rihoko Sato**

chorégraphie, lumières, costumes et installation **Saburo Teshigawara**
compilation musicale **Kei Miyata, Saburo Teshigawara**
directeur technique **Shun Ito**
coordinateur lumières et technique **Sergio Pessanha**
régisseur plateau **Jörn Fenske**
son **Neil Griffiths**
machiniste **Markus Both**
création **1991 Frankfurt**
production **TAT (Frankfurt), KARAS (Tokyo)**
coproduction **Théâtre de Caen, Maison des Arts de Créteil, Festival d'Automne à Paris,**
Dansens Hus Stockholm, La Filature, scène nationale – Mulhouse
coréalisation **Maison des Arts Créteil, Festival d'Automne à Paris**
avec l'aide de **l'Agence des Affaires Culturelles du Japon pour la tournée automne 2003**



Une nouvelle version

Bones in Pages est une nouvelle version de la pièce solo de Saburo Teshigawara, à l'intérieur de son installation *Dance of Air*. Présentée pour la première fois en 1991, cette pièce n'a pas été représentée depuis 7 ans. *Dance of Air* est une installation qui, d'après Teshigawara, « possède les mêmes qualités expressives que la danse. » Des centaines de livres et de chaussures, des panneaux en acrylique transparents remplissent l'espace, comme pour démontrer comment l'esprit humain peut passer de l'observation à la conscience et finalement à la conception d'idées.

L'originalité esthétique de cette pièce a été soulignée par le Frankfurter Allgemeine Zeitung : « quelque chose d'exceptionnel se produit quand le mouvement du corps parvient à évoquer des points imaginaires dans l'espace... Saburo Teshigawara donne corps à tout ce qui est incompatible : objet et imagination, matière physique et immatérielle. »

Bones in Pages

La danse est sculpture. Sculpture de l'air, sculpture de l'espace, sculpture du temps...

Supposons un corps, puis un autre. Entre eux, il y a l'air.

Ce qu'on voit dans l'air, la plus neuve et pourtant la plus ancienne des matières, telle est la question.

Dans cette installation

Livres, chaussures et divers objets

Des choses qui s'évanouissent

D'innombrables, d'invisibles lignes de regards

Des vies évanescences

Vous, os évanescents

Vous respirez

Les livres respirent au sein des pages

Les livres que vous lisez sont des corps en mouvement

Vos os dansent au sein des pages

Les livres sont soulagés lorsque, du souffle, vous ouvrez les pages

Les pages sont des vies

Des vies silencieuses

Saburo Teshigawara

La danse du temps de Gerald Siegmund

Bones in Pages est un exemple de la fusion qu'opère Saburo Teshigawara entre sculpture et danse, ainsi que de sa manière originale de présenter le mouvement. Le mur gauche de la scène est intégralement tapissé de livres ouverts qui ressemblent étrangement à des morceaux de bois. Ces étagères de livres régulières courent aussi le long du mur du fond, tandis qu'à droite de la scène des chaussures ont été disposées en rangées. À première vue, on pourrait être tenté de les associer au progrès humain, mais ces chaussures représentent aussi ce qui permet au danseur de toucher le sol, d'établir un contact physique avec l'espace qui l'entoure. Vers l'avant scène, derrière un paravent transparent, se dresse une table ronde couverte d'éclats de verre. À côté, des fauteuil fendus par le milieu offrent l'image d'un instant figé dans le temps.

Lorsque Saburo Teshigawara danse, son corps est tout à la fois léger et lourd. Si la pesanteur l'entraîne vers le sol, il résiste cependant à cette force ainsi qu'aux lois de la physique par une énergie mentale qui ne cesse de relier le haut et le bas. Il redéfinit ainsi les paramètres de l'espace apparemment figé dans lequel il évolue. Saburo Teshigawara est une créature de l'entre-deux. Il maîtrise l'art de la polysynchronicité en se concentrant uniquement sur le seul moment présent libéré du passé et du futur. Pour se mouvoir, le danseur doit d'abord ressentir la situation dans laquelle il se trouve : l'air qui l'entourne, le sol qui le porte, le poids de son corps et le rythme de son pouls. S'ensuit alors une série infinie de mouvements. Chacun d'entre eux est isolé et visible à l'œil nu, mais aussi toujours emporté de l'avant par la trajectoire du temps. Son corps demeure raide, tandis que ses bras battent violemment et rapidement en tous sens.

Les pieds comme enracinés dans le sol, il tord et remue néanmoins le buste horizontalement. Il est, dans le même temps - et non tour à tour -, ferme et souple, rigide et fluide.

Les mouvements de Saburo Teshigawara semblent appartenir simultanément à deux corps distincts. Aussi se transforme-t-il en sa propre ombre. Même lorsque Saburo Teshigawara danse en solo, le public n'a jamais l'impression qu'il est véritablement seul sur scène. Il est tout à la fois son propre fantôme et son propre écho, parce que diverses couches de temps coïncident en son corps.

Quand il danse, Teshigawara ne tient pas compte de la mémoire consciente et s'en remet à ses os pour penser. De la sorte, il acquiert une très grande connaissance de ce dont est capable son corps et de ce que ce dernier peut créer. Pour lui, la mémoire du corps est inconsciente et entraîne la danse dans un monde que la danse elle-même nous rend perceptible, mais que notre conscience, trop lente, ne peut comprendre et rationaliser. Par conséquent, la danse de Teshigawara se révèle profondément expressive et, cependant, étrangement dépourvue de passions. Il ne faut pas chercher la trace de l'angoisse, de la culpabilité et des traumatismes dans son travail. Bien entendu, tout cela en fait partie mais seulement en tant que reflet des codes culturels de notre propre perception. Mieux vaut se concentrer sur les divers rythmes que la musique, le corps et le souffle suivent afin de faire surgir un motif complexe d'états temporels étroitement imbriqués. Le but de Saburo Teshigawara, tel qu'il me l'a décrit dans un entretien, est de creuser « l'air pour en extraire quelque chose, de rechercher dans mon esprit des choses que je n'ai pas encore éprouvées ». Il est un exceptionnel et inlassable sculpteur qui travaille sur le paradoxe de l'expérience et de la possibilité, de la présence et de l'absence, qui rend nos vies rationnelles et sensibles.

Saburo Teshigawara

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara entame en 1981 sa carrière de créateur, après avoir étudié les arts plastiques et le ballet. En 1985, il fonde le groupe KARAS avec Kei Miyata. Depuis, KARAS est invité chaque année en Europe, se produisant dans plus de trente villes (Bruxelles, Paris, Londres, Berlin, Amsterdam...), ainsi qu'aux Etats-Unis et au Canada.

Saburo Teshigawara travaille notamment avec le TAT (Theater am Turm) de Francfort à partir de 1990, qui co-produit *Bones in Pages*, *Here to Here* et *I Was Real-Documents*.

Outre ses créations en solo et son travail avec KARAS, Teshigawara est également reconnu sur le plan international pour ses chorégraphies et ses mises en scène. En 1994-95, William Forsythe l'invite à chorégrapier pour le Ballet de Francfort. On lui doit aussi un *Sacre du Printemps* pour le Ballet National de Bavière (1999); et Jiri Kylian vient de l'inviter au Netherlands Dance Theater.

Saburo Teshigawara a également retenu l'attention de la critique internationale dans le domaine des arts visuels : expositions, films et vidéos, direction artistique, scénographie, éclairages, création de costumes, mises en scène d'opéra. En 1999, il est nommé directeur artistique pour le *Turandot* de Puccini, coproduction entre la compagnie Bunkamura de Tokyo et le festival international d'Edimbourg. Comme dans toutes ses créations (qu'elles soient personnelles ou destinées au groupe KARAS), il conçoit la globalité de l'œuvre, dessinant les costumes, réglant les éclairages, le dispositif scénique, la chorégraphie.

Son intérêt pour la musique et le travail sur l'espace l'ont conduit à monter des œuvres in situ. En 1992, il crée à Yokohama, dans un entrepôt vide, sa pièce *NOBJECT*, accompagnée par la musique live d'un bruitiste japonais, Merzbow, et *In:Edit* en 1996 à Newcastle, dans une centrale électrique désaffectée, cette fois en collaboration avec des musiciens expérimentaux de la ville, zoviet*france. En plus des ateliers qu'il dirige au studio de KARAS à Tokyo, dans lesquels il encourage et inspire de nombreux jeunes danseurs, il lance en 1995, à Londres, un projet pédagogique appelé S.T.E.P. (« Saburo Teshigawara Education Project »), réunissant KARAS, The Place Theater et London International Theater Festival : deux ans plus tard, STEP reçoit le Japan Festival Fund Award.

Avec *Luminous*, pièce créée en 2001 à Tokyo et présentée en tournée en Europe, il reçoit le Ashi Performing Arts Award. En 2003, il crée *AIR* pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Cet automne, la compagnie présente *Bones in Pages*, une nouvelle version du solo exécuté par Saburo Teshigawara dans son installation *Dance of Air*, un solo créée en 1991.

Projets :

- un film de danse d'Elisabeth Coronel et Saburo Teshigawara d'après *Bones in Pages*, réalisé par Elisabeth Coronel au Théâtre de Caen, pendant la résidence de Saburo Teshigawara. Coproduction : Abacaris Films / Arte France / Karas (Tokyo) et Théâtre de Caen, avec le soutien du CNC.
- une installation à partir de sa pièce *Luminous* (dans le programme « Lumière ! » des festivals Via à Maubeuge et Exit à Créteil en mars/avril 2004)
- *Kazahana* et *Prelude for Dawn*, deux créations spéciales présentées à l'Opéra de Lille (mai/juin 2004), dans le cadre de Lille 2004 - Capitale Européenne de la Culture.

Projection à 20h au studio des courts JAPON SERIES

de Cécile Fontaine

1991, 7 min - format original : 16 mm

distributeur : light cone / www.lightcone.org

Travail sur la couleur séparation et recombinaison des différentes couches colorées d'un documentaire (trouvé) sur la performance d'un groupe japonais de danseurs buto.

La projection du film est exceptionnellement faite à partir d'un support en format vidéo.